

Angel Publications  
Présente

# L'envol du Mogaiï

Krystine Saint Thomas

## Biographie de l'auteur :

L'écriture, Krystine Saint Thomas la découvre un peu par hasard, comme une thérapie, pour soigner une âme en détresse. Depuis, cela reste un plaisir qu'elle ne commande pas. Elle dit que l'écriture l'appelle et qu'à partir de cet instant tout ce qu'elle produit ne lui appartient plus. Jamais l'auteur ne sait à l'avance comment se terminera son ouvrage. Les mots s'affichent, s'imposent, s'assemblent. Alors seulement l'écrivain reprend le fil de l'histoire, s'interpose et tente d'y apposer sa griffe.

« L'écriture, dit-elle encore, c'est une compagne qui va et vient, me réconforte, me remplit, me répare. Sans elle, je suis incomplète. Je ne prétends rien et n'affirme rien quant à la qualité de mes écrits. Ils sont là et j'ai eu envie de les partager. Mais une fois encore, rien ni personne ne m'empêchera de recevoir cette amie imprévisible tant qu'elle voudra visiter mon âme et mon esprit. Le reste n'est qu'un chemin que quiconque peut emprunter, se joindre à nous ou pas. Libre à chacun de vouloir me suivre ».

Et là encore, une plume intarissable et beaucoup de choses à dire.

Un univers sombre, parfois féroce... des personnages torturés, souvent impitoyables.

Ici, l'atmosphère n'est jamais légère. Plutôt de plomb... de celui dont on fait les munitions !

Extrait 1 :

## Déchirure

**L**e petit garçon, six ans à peine, pleurait presque sans bruit, penché sur son reflet sans vie.  
— Ne me quitte pas, Logaï... Je t'en prie... renifla-t-il d'une voix brisée par le chagrin. Je t'en prie, ne me quitte pas.

L'endroit était si sombre que l'enfant ne faisait que deviner le corps inanimé. Ses pensées tournaient en rond, se heurtant à la peur, à la douleur. Il n'osait plus bouger, prostré et terrifié, attendant sans doute que la mort le fauche lui aussi.

— Logaï... Qu'est-ce que je vais faire sans toi ? reprit-il tandis qu'il cherchait sa main inerte. Tu ne peux pas partir comme ça. Je t'en prie, reviens.

— Mogaï... Mogaï...

Une voix s'était mise à chuchoter, à peine un souffle, et l'enfant sursauta.

— Qui est là ? demanda-t-il, pétrifié.

— *Mogaï... Mogaï...* répéta le murmure.

Soudain, le garçonnet réalisa que l'obscurité s'estompait, que des lumières de couleurs différentes commençaient à apparaître, ça et là, comme des ions dispersés, s'attisant peu à peu, s'affirmant au fil des secondes, illuminant lentement la pièce d'une clarté de plus en plus vive. La Voûte s'éveillait et bientôt elle allait éparpiller son esprit comme elle avait soufflé la vie de Logaï.

Mogaï était terrorisé, mais il ne lâchait pas la main de son frère. Il savait pourtant qu'elle resterait immobile, définitivement inanimée. Il avait le sentiment que s'il l'abandonnait maintenant, c'était son propre mental qui s'arrêterait là, derrière lui, disséminé dans le noir, sans espoir de rédemption.

— *Mogaï...* reprit le susurrement.

L'enfant sentit la souffrance s'insinuer, elle aussi, perfidement, degré après degré, jusqu'à devenir palpable, insupportable. Il se mit à crier, les mains serrées sur ses tempes.

Un court instant, l'essence de Logaï se conjugua à la sienne, lui apprenant l'ultime douleur, la peur totale, le désespoir absolu, lui offrant pêle-mêle confusion, terreur et folie confondues. Ils s'unirent une dernière fois, tandis que leurs esprits ne faisaient plus qu'un. Totalemment complémentaires lorsqu'ils étaient ensemble, Mogaï savait que la disparition de Logaï signifiait un changement brutal, un monde nouveau dans lequel il aurait le plus grand mal à se retrouver. Il chercha à retenir

cette présence calée dans sa conscience.

– Ne pars pas... je t'en supplie... sanglota-t-il.

Il s'accrochait, mais c'était comme s'il essayait de capturer de l'eau entre ses mains. Il sentait que Logaiï s'éloignait irrémédiablement et il ne pouvait pas l'empêcher.

– Mogaï !

Cette fois, le ton fut fort, masculin, tout proche. Un tout jeune homme venait d'apparaître et sa silhouette massive, imposante, se pencha sur Mogaï. Le petit garçon leva ses grands yeux clairs sur lui, reconnut ce visage orné d'une barbe brune courte et bien taillée, ce regard pur tellement semblable au sien, empreint d'une douceur et d'un amour infinis.

– JonaLaiï... sanglota-t-il. Logaiï est mort.

– Vous ne deviez pénétrer ici sous aucun prétexte ! gronda JonaLaiï.

– Il voulait... il voulait voir... hoqueta l'enfant. Je n'ai pas pu le laisser seul... Mais... quand on est entrés, il s'est mis à crier et il est tombé.

– Vous n'étiez pas prêts ! Ni l'un ni l'autre ! Allons, viens, il faut sortir immédiatement.

– Non... Pas sans Logaiï !

– On ne peut pas l'emmener, Mogaï ! Tu le sais bien ! Toute personne qui périt ici doit y rester. Logaiï fait désormais partie de la Voûte.

Comme pour lui donner raison, la masse des ions qui n'avait pas cessé de voltiger autour des intrus se rapprocha du petit Logaiï, en fit le tour comme si elle avait voulu en prendre les dimensions. Puis, progressivement, elle s'intégra au corps inanimé qui commença à se disloquer, lentement. Mogaï ne pouvait détacher son regard de ces minuscules particules colorées qui, en se désagrégeant, emportaient son frère avec elles.

L'homme dut faire usage de la force pour que l'enfant le suive. Il l'enferma dans ses bras, l'obligeant à quitter cet endroit où son jumeau, sa moitié, son double parfait, venait de s'éteindre, happé par une puissance dont il n'avait pas mesuré l'intensité.

À peine eurent-ils passé le seuil que l'obscurité reprit peu à peu ses droits, engloutissant Logaiï dans les ténèbres, cruellement emporté par sa curiosité. Mogaï sentit le froid, l'absence, pénétrer chaque atome de son corps, le transpercer, le marquer au fer rouge et s'installer, comme un virus, en plein cœur de son esprit. JonaLaiï caressa la chevelure longue et brune du petit garçon.

– Tu aurais pu mourir toi aussi, tu sais, dit-il.

– C'est pareil, rectifia Mogaï dans un hoquet. Je ne peux pas vivre sans Logaiï.

– Il va falloir apprendre, Mogaï. Viens... Notre mère t'attend. Et crois-moi, elle a autant de chagrin que toi.

L'enfant prit la main tendue sans un mot et suivit son aîné, non sans un dernier coup d'œil en arrière vers cette lourde porte qui lui avait volé la moitié de lui-même.

La pression s'affermait sur ses doigts et il reporta son attention sur celui qui le conduisait.

– Dis, JonaLaï... Tu ne me quitteras jamais, toi ? demanda-t-il.

Le jeune homme sourit péniblement, faisant bonne figure aussi bien qu'il le pouvait. S'il voulait que Mogai surmonte sa peine, il était essentiel que lui-même cache cet incommensurable désarroi qui l'avait envahi lorsqu'il avait senti la vie de Logai s'enfuir inexorablement. Comprenant la tragédie qui se préparait, il avait couru de toutes ses forces, traversant l'immense palais à larges enjambées, dans l'espoir insensé d'arriver à temps.

Et pourtant, la déchirure avait eu lieu. Il n'avait rien pu empêcher. Logai était mort et avec lui une partie de Mogai. Alors, JonaLaï s'était arrêté brutalement, frappé lui aussi par la douleur.

Le souffle coupé, sa conscience altérée, il lui fallut plusieurs secondes pour se reconstituer et tenter de sauver celui qui pouvait encore l'être. Car Mogai n'avait pas succombé à la pression de la Voûte. Il l'avait même étonnamment supportée.

JonaLaï se souvint que c'était Mogai qu'il avait toujours préféré. Pourtant, il était souvent froid, sombre, secret. Tout le contraire de Logai. Mogai et lui étaient tellement complémentaires. Sans son alter ego, comment Mogai allait-il survivre ?

On savait que les jumeaux, en dehors du fait d'être exceptionnels, ne devaient jamais être séparés. C'était une amputation qu'ils parvenaient rarement à surmonter. Lequel des deux avait poussé la porte qui, d'ailleurs, aurait dû résister ? Pourquoi s'était-elle ouverte ? Seul le contact avec un esprit penseur de haut niveau le permettait. Et JonaLaï ne pouvait admettre que Logai ait eu ce pouvoir. Pas plus que Mogai. Ou tout le monde s'était-il gravement trompé sur les capacités des deux enfants ? Y aurait-il eu un Maître parmi eux ? Mais presque aussitôt cette question lui avait paru inadéquate. Si Maître il y avait eu, Logai ne serait pas mort. Mais pourquoi Mogai avait-il survécu ? Toutes ces pensées tournaient à une vitesse folle dans l'esprit de JonaLaï alors qu'il volait au secours de ses frères.

Ce que Mogai venait de lui demander le fit frémir malgré lui. Pouvait-il faire une pareille promesse ? Il savait qu'il n'en avait pas le droit. Pourtant, il lui sourit et caressa sa longue chevelure d'ébène avec une profonde tendresse.

– Jamais, Mogai... Je serai toujours là quand tu auras besoin de moi, affirma-t-il.

Extrait 2 :

C'était un endroit désert et silencieux, visiblement abandonné depuis de nombreuses années. Les trois guerriers avaient d'abord traversé des terres qui gardaient les traces d'un passé opulent. De toute évidence, personne n'avait plus labouré ni récolté sur ce territoire depuis très longtemps. Puis, soudain, ils avaient débouché devant cette imposante citadelle, composée de tours, de murailles. Pour y pénétrer, ils empruntèrent un pont qui enjambait un profond ravin où clapotait une eau extrêmement claire. Des volatiles aux interminables plumes multicolores s'y baignaient en caquetant. L'arrivée des cavaliers les fit s'envoler dans un bruissement d'ailes tandis que les sabots des chevaux claquaient sur le chemin menant au château. Ils passèrent ensuite sous une voûte qu'aucun dispositif ne protégeait.

Impressionnés, intrigués, les Arthénos se consultèrent du regard et ce fut ensemble qu'ils s'engagèrent dans une cour gigantesque. Il avait dû y avoir des plantations, des sources, des oiseaux. Mais à présent, tout était désert, asséché ou rendu à la vie sauvage. La végétation avait repris ses droits et courait le long des murs, condamnant des issues, des porches, des fontaines. Yalinn se sentit particulièrement touchée par le silence paisible régnant dans les lieux. Arnai et Shatzé, médusés, contemplaient autour d'eux avec curiosité. Ils ne virent pas que leur sœur avait mis pied-à-terre et s'éloignait d'eux.

Un rideau de verdure et de fleurs tombait jusqu'au sol depuis un balcon supérieur, dissimulant une partie de la lumière. Ce fut dans une demi-obscurité que la jeune fille entra dans une salle immense en poussant deux gigantesques portes dont les gonds grincèrent longuement. Il restait quelques meubles. Elle s'avança vers un trône, imposant, perché sur un piédestal de pierre auquel menaient quelques marches.

En se penchant sur le siège, Yalinn y découvrit toute une série de personnages dont les détails étaient ciselés avec une précision étonnante. Cela racontait l'histoire d'une famille depuis l'aube des temps, fixant les visages des uns et des autres. Yalinn passa sa main sur le bois et le reconnut. Il était composé d'une matière plus dure que l'acier et il fallait un mental particulier pour en modifier la structure. Tout ce travail de sculpture avait dû représenter des années de labeur et ce ne pouvait qu'être l'œuvre d'un Sher'oKif. Seul un degré de puissance supérieur pouvait ainsi altérer la densité moléculaire par la simple force de l'esprit pour la modeler et lui redonner ensuite son incomparable résistance. En général, on comptait un Sher'oKif par génération.

— Du Téklar... murmura-t-elle.

Les images d'un homme gravant le Téklar en sifflotant, malgré l'intensité de l'effort mental, passa furtivement la barrière qui bridait sa mémoire. Elle se souvenait de la barbe claire, des yeux aux lueurs magiques, des mains agiles. Il s'appelait O'Kaïn. C'était un colosse calme et pacifique. Lui seul savait manipuler ainsi le Téklar, lui donner cet aspect lisse du bois sans rien lui enlever de son essence originelle. Yalinn le revoyait aussi nettement que s'il s'était dressé devant lui et un profond sentiment de malaise commença à l'envahir. Comment pouvait-elle retrouver des souvenirs dans un lieu où jamais auparavant elle n'avait mis les pieds ?

Levant la tête, elle découvrit un tableau accroché sur un mur entier de la pièce. Elle s'en approcha, détailla ce géant peint qui semblait la fixer avec un sourire bienveillant. Il avait un beau visage, carré et franc. Yalinn ne pouvait pas s'en éloigner, sans comprendre ce qui pouvait l'attirer à ce point. Tout un magma de sentiments confus se bousculait dans son esprit. Elle sentit une immense chaleur l'envahir, faire couler la sueur sur son front. Elle n'arrivait pas à détacher son regard de cet inconnu qui lui semblait si proche, presque familier.

— Que faites-vous ici ? ! cria soudain une voix masculine.

Par pur réflexe, Yalinn avait sorti son sabre tout en faisant volte-face. Elle se trouva nez à nez avec un curieux bougre. Il était bancal, bossu et l'une de ses jambes avait été remplacée par un morceau du même bois que celui du trône. Yalinn le toisa sévèrement alors que la pointe de sa lame s'était posée sur la pomme d'Adam de l'importun.

— Tu joues avec ta vie, grand-père, pour me surprendre ainsi ! gronda-t-elle. Qui es-tu ?

— Je me nomme El'O'Amene... Et toi, qui t'as autorisée à pénétrer le royaume des Eskénades ?

— De quoi parles-tu ? s'étonna Yalinn.

Elle était profondément troublée et elle ôta le lourd casque de cuir orné d'une longue crinière rouge qui dissimulait une partie de son visage. Le vieil homme eut un cri de surprise.

— Par le démon Téokle ! jura-t-il. Suis-je devenu fou ?

— Que se passe-t-il ici ? intervint la voix de Shatzé qui venait de s'introduire à son tour dans la pièce, suivi presque aussitôt par Arnaï.

— Mais, enfin, aucun d'entre vous n'a entendu parler de l'interdiction ? vociféra El'O'Amene.

— Quelle interdiction ? demanda Yalinn qui avait rangé son arme.

— Vous avez pénétré dans le royaume de Jarle 1er, destitué par le Commandeur et privé de tous ses biens. Nul n'a le droit d'entrer sur ses terres sous peine de mort.

— Qu'avait donc fait ce souverain pour mériter pareille punition ? s'étonna Shatzé.

El'O'Amene regardait Yalinn à la dérobée, comme s'il se trouvait en présence d'un fantôme. Il baissa le ton, se laissa lourdement tomber les marches menant au trône.

— Il y a une quinzaine d'années, Jarle 1er a été tué dans des circonstances très mystérieuses. Sa jeune épouse a disparu presque aussitôt. Il y a eu de longues discussions pour désigner un successeur. Mais personne ne paraissait assez capable. Lorsque JonaLaï Slönhe est mort, le Commandeur a annexé toutes les terres du roi Jarle, réduit son peuple en esclavage et confisqué tous ses avoirs. Ceux qui l'ont pu ont fui et n'ont jamais refait surface. Le royaume est tombé peu à peu à l'abandon.

— Je me souviens. On le disait juste et bon, objecta Arnai.

— Il l'était... assura El'O'Amene. Mais Boers Axelton ne l'entendait pas de cette oreille. Pour lui, Jarle 1er représentait un danger trop grand, car c'était un Penseur d'une force incomparable. Allié à JonaLaï, il était redoutable.

— Pourquoi avez-vous eu l'air si troublé en découvrant mon visage ? reprit Yalinn, intriguée.

Sans répondre, le vieux gardien se leva et clopina jusqu'à la pièce suivante. Ils lui emboîtèrent le pas. Là, une autre peinture était accrochée au mur. En l'apercevant, Yalinn eut un mouvement de surprise. La jeune femme représentée qui souriait avec malice, plissant ses grands yeux sombres, était le portrait frappant de Yalinn.

— Qui est-ce ? articula-t-elle.

— An'Halia... Notre souveraine, dit El'O'Amene avec respect.

— Elle a fui... balbutia Yalinn d'une voix altérée par l'émotion. Elle voulait... sauver son enfant.

— C'est exact ! confirma El'O'Amene. La reine avait une petite fille. Elles ont disparu ensemble. Comment peux-tu savoir cela ?

— Je l'ignore...

— Quelle ressemblance étonnante ! ajouta Shatzé. Comment est-ce possible ?

— Je ne vois qu'une seule explication, dit El'O'Amene. Votre amie ne peut être que KenJyä, l'unique héritière du trône des Eskénades. Elle aurait environ dix-huit ans aujourd'hui.

— Ne sois pas stupide ! jeta Yalinn avec une soudaine colère. C'est invraisemblable ! Je ne suis même pas née sur Arkalia !

— Eh ! protesta Shatzé. Je croyais que tu avais tout oublié !

La jeune fille balaya l'argument d'un revers de la main avec impatience.

— Certaines choses me sont revenues. Je suis arrivée sur Arkalia à bord d'un vaisseau spatial en compagnie d'un couple. Je ne me souviens ni de leur visage ni

de leur nom, mais je suis certaine d'avoir vécu sur une planète étrangère toutes ces dernières années.

— Comment expliques-tu ceci ? répliqua Arnaï en désignant le tableau.

— Je ne sais pas... Écoute, nous avons assez perdu de temps... Nous devons reprendre la route. Il n'y a rien ici qui puisse nous intéresser.

Sans attendre de réponse, la jeune fille coiffa son casque d'un geste sec et quitta la pièce.

— Elle ne m'a pas dit son nom, supplia El'O'Amene qui boitillait derrière Arnaï et Shatzé.

— Yalinn... Elle s'appelle Yalinn et c'est notre sœur, lui lança Arnaï en passant le seuil de la porte.

— Yalinn... répéta El'O'Amene d'un air sombre. Je m'en souviendrai...

— Quoi qu'il en soit, cela n'a pas d'importance, répliqua Arnaï. Je ne pense pas que nous nous reverrons un jour.

— Ça, mon garçon, qui peut le dire ?

Il les regarda partir et quitter lentement le château. Il regagna la grande salle du trône et trottina vers l'immense cheminée, si haute qu'il y entra debout et si large qu'il n'aurait pu en toucher les bords, même en tendant les bras. En manipulant une moulure, il fit basculer tout le fond de l'âtre, découvrant une série de marches qui semblait descendre profondément, dans un mouvement de colimaçon. El'O'Amene s'y engouffra, décrochant au passage une torche allumée. Il continua de progresser, lentement, interminablement. Derrière lui, la paroi s'était lourdement refermée.

Soudain, il y eut un cliquetis d'armes, et deux hommes surgirent de l'ombre, pointant l'acier de leurs épées sur la gorge du vieillard.

— Du calme, les gars ! Ce n'est que moi !

— El'O'Amene ! Bon sang, on a failli te tuer ! protesta l'un d'eux. Tu as oublié le signal !

— Il faut que je voie notre chef immédiatement.

— Tu sais où le trouver.

Le bossu hochait la tête et dépassa les deux gardes. Il poussa une porte épaisse, probablement taillée elle aussi dans le Téklar, et surgit dans un endroit étonnant. Tout le sous-sol du château semblait avoir été creusé et abritait une multitude de personnes, d'animaux de toutes sortes. Le plafond était recouvert de feuilles, de racines, de fleurs, comme si le jardin se développait à l'intérieur de la cachette. Des tentes, des huttes, s'éparpillaient sur toute la superficie. Il y avait des hommes au travail, des femmes à l'ouvrage, des enfants en train de jouer, des bestiaux entravés, des feux autour desquels des cuisinières s'affairaient en riant, le rouge aux joues. Dans un coin, un colosse à la barbe claire, aux larges mains calleuses manipulait le Téklar en sifflotant.

El'O'Amene marcha d'un pas décidé vers un groupe qu'il venait d'apercevoir autour d'une table. Un individu, environ trente ans, de longs cheveux bruns, haranguait ses compagnons avec passion. Grand, athlétique, il portait une armure composée d'un alliage mélangé de Téklar, s'ornant sur la poitrine d'un dragon enflammé. Il se tourna vers El'O'Amene et l'accueillit avec un sourire.

— Eh bien, mon ami, quel bon vent t'amène ? Aurions-nous encore eu de la visite ?

Ses yeux étaient sombres et profonds, son visage avenant, agréable.

— Tu ne crois pas si bien dire... Mais que je sois pendu si j'ai imaginé un jour que je vivrais assez longtemps pour assister à une telle vision !

— Allons, parle ! Tu attises ma curiosité ! s'écria le jeune chef en riant.

— KenJyä... lança El'O'Amene. Elle... elle est revenue.

Il n'avait pas particulièrement parlé fort. Pourtant, un cri n'aurait pas eu plus d'effet. Toute la communauté se tut brutalement, cessant ses occupations d'un seul élan. Même le Sher'oKif s'était arrêté et il s'avavançait vers le groupe à pas lents, son outil à la main. Le jeune homme à l'armure était devenu livide.

— Qu'as-tu dit ? ! demanda-t-il en attrapant le vieillard par les pans de sa chemise.

— Je le jure sur la tête de mes petits-enfants ! Je l'ai vue ! Je lui ai parlé ! Elle prétend s'appeler Yalinn, mais c'est KenJyä ! Je l'ai reconnue !

— KenJyä... répéta son interlocuteur d'une voix rêveuse. Comment est-ce possible ?

— Je savais que j'avais raison... intervint le Sher'oKif. Tu n'as pas voulu me croire ! J'ai bel et bien rencontré l'écho de KenJyä !

— Allons, O'Kaïn ! Elle n'avait pas quatre ans à peine lorsqu'elle est partie ! Comment peux-tu t'en souvenir ? ! rétorqua son compagnon avec agacement.

— Elle venait tout le temps à l'atelier et elle restait des heures à me regarder travailler le Téklar ! répondit O'Kaïn.

— Elle semblait perturbée... reprit El'O'Amene. Elle dit qu'elle a oublié une partie de son passé et qu'elle a vécu sur une autre planète durant de nombreuses années. J'aurais voulu la retenir... J'ai essayé de lui expliquer... Je lui ai montré le portrait de la reine... Elle lui ressemble tellement... Comme le reflet du miroir.

— Dans ce cas, elle court un grave danger, déclara le jeune chef d'une voix sombre. Si Boers Axelton la reconnaît, il n'hésitera pas une seconde à la tuer.

— Comment faire pour la prévenir ? Je ne sais même pas où la trouver. Elle voyageait en compagnie de deux guerriers arthénos qui se sont présentés comme ses frères. Que vas-tu faire ?

— Commençons par envoyer quelques espions jusqu'à la citadelle pour se renseigner. Inutile de réveiller les vieilles rancunes. Boers Axelton nous a oubliés. Je n'ai pas du tout envie qu'il retrouve la mémoire.

— Même si cette femme est KenJyä, qui dit qu'elle sera notre alliée ? lança quelqu'un.

— Tu as raison ! assura le meneur en se tournant vers lui. C'est pourquoi nous ne devons prendre aucun risque. Boers Axelton nous croit tous morts. Parfait ! Ne le détrompons surtout pas ! Faisons plutôt appel à notre ami, le Shuntzai... Je sais que chaque fois qu'il agit, Boers en fait une maladie... Nous allons lui donner un peu plus de fièvre.

Extrait 3 :

Mogaï ouvrit les yeux, mais ne vit rien. Pourtant, il avait conscience de tout ce qui l'entourait. Il savait que DaShī était assis près du feu. Il se souvint qu'il venait d'essayer de le tuer et cette pensée le terrifia. Tout comme il avait attaqué Shéiba, il finirait par avoir raison de son ami. Cette idée le plongea dans le désespoir. Chacun des moments où il revenait à lui était plus court encore que le précédent. Au lieu de reprendre des forces, il cherchait à lutter, à restructurer son mental éparpillé, épuisant davantage son corps dévitalisé. Déjà, il se sentait perdre pied, tout entier livré à cette folie meurtrière qui le retournait contre les siens. Pourtant, cette fois-là, ce fut différent. Même s'il ne contrôlait plus rien, le conflit était autre.

Brusquement, il bascula dans un abîme froid. Il cria, à pleins poumons, et l'air le blessa comme une lame glacée, déchirant les fragiles lobes pulmonaires comme autant d'éclats. Il suffoqua tandis que la douleur l'emprisonnait, l'étreignait inexorablement, l'entraînant vers la mort.

Comme un sac de son, Mogaï tomba dans le sable. La chute fut sèche et bruyante. Le guerrier resta étendu, brisé, désespéré. Ouvrant les yeux, il reconnut soudain l'endroit où il venait de s'éveiller. Il était de nouveau dans l'arène où il avait assassiné sa jeune épouse, aussi facilement que le vent balaye une brindille. Et elle lui faisait face, visiblement décidée à ne pas le laisser triompher.

Sans comprendre comment il était arrivé là, il se retrouva épée en main, combattant avec rage et colère. Ailin rendait coup pour coup, avec la même force, la même volonté de vaincre que lui. C'était comme s'il se battait contre lui-même, une copie conforme qui dupliquait chacune de ses attaques. Dans la réalité, Ailin n'avait pas résisté plus de quelques secondes aux assauts de Mogaï. Dans la lutte qu'ils se livraient à nouveau, huit ans plus tard, la jeune femme lui tenait tête. Il n'arrivait même pas à l'approcher.

Soudain, il constata que le visage de son épouse s'était effacé. Il luttait contre une ombre, à peine visible, dansante et fugace dont les impacts, pourtant, semblaient bien concrets. Mogaï voulait remporter la victoire. Il insistait, de plus belle, sans se souvenir qu'à la fin de la joute, à la mort d'Ailin, c'était la folie qu'il avait reçue en gage.

- Tu ne gagneras pas cette fois, Mogaï ! lança Ailin avec morgue.
- Personne ne peut me battre ! cria Mogaï avec hargne. Personne !
- Si... moi, je peux... Et je vais te le prouver !

L'affrontement reprit avec une violence décuplée. Mogai sentit l'acier rencontrer sa peau. Il eut mal. Ça ne s'était pas passé comme ça en vrai. Ailin était morte et elle ne pouvait pas l'affronter en ce moment même avec une telle ardeur. Mogai recula sous ses assauts répétés. Son corps était tailladé de toutes parts. Son esprit commençait à se morceler. Il se désintégrait, doucement. La rage, peu à peu, se diluait. La colère, lentement, s'effaçait. Une étrange paix l'envahit. Il regarda Ailin s'avancer. La douleur le balaya. Il tomba.

Ailin s'approcha et lui sourit. Il ne vit que sa bouche, douce, calme. Il se souvenait pourtant des paroles amères de sa femme qui mourrait entre ses bras. Celle qui se penchait au-dessus de lui était si différente. D'une poigne ferme, elle le releva, lui fit face.

— Ce n'est pas terminé, Mogai Slönhe ! lança-t-elle avec impertinence. Cela ne fait que commencer !

— Je ne veux pas te faire de mal, Ailin ! protesta Mogai. Je t'en prie !

— Il le faut ! L'un de nous deux doit mourir !

Déjà, elle revenait à la charge et il contra, par habitude. Il retrouvait les gestes d'antan, ceux qui avaient fait sa réputation. La colère l'envahit de nouveau. Il lutta, la refoula, l'effaça un court instant. Ce double combat l'épuisait. Il était écartelé, démantelé, anéanti. Il tomba une fois de plus. Ailin ricana.

— Autrefois, tu étais meilleur ! lança-t-elle, méprisante.

— Je ne veux plus me battre, Ailin. Laisse-moi en paix.

— Pour ça, il faut d'abord que je te tue !

— Non ! Tout cela doit cesser ! Je t'en prie... Il y a eu trop de sang versé.

— Justement... C'est le tien qui doit couler, maintenant.

— Pas par toi, Ailin... Pas par toi ! supplia Mogai.

— Et par qui d'autre ? railla Ailin. Même DaShi est prêt à se sacrifier pour toi ! Tu as fait trop de mal !

— Je sais... murmura-t-il.

— Ton âme réclame la paix, Mogai. Je vais te la donner !

— Non !

Il s'était dressé de nouveau. Vacillant, il faisait face à ce qu'il restait de l'ombre d'Ailin. La décision qu'il venait de prendre était définitive. Jusqu'à présent, il avait toujours compté sur les autres. Aujourd'hui, s'il voulait la délivrance, il était seul capable de se l'approprier. Il avait fallu la leçon d'Ailin, ou ce qui la représentait, pour qu'il comprenne.

— Non, Ailin, répéta-t-il. Pas toi.

— Alors qui ?

— Moi.

Joignant le geste à la parole, Mogai plongea la lame de son sabre dans son abdomen avec force, comme autrefois lorsqu'il avait tenté de mettre fin à ses jours.

Il ne rencontra pas la douleur, comme il l'attendait. Il tomba, simplement, doucement.

— Mogaï... Tu dois me laisser partir...

Un homme se penchait sur lui, lui opposant son regard clair, son sourire. Il crut voir un miroir. Il se reconnut.

— Logaï...

— Il est temps que tu reprennes ta vie en main, petit frère. Je veillerai sur toi. Je serai là, pour toujours. Mais tu dois me laisser partir.

— Non ! Je ne veux pas ! Logaï ! Reste avec moi !

— Je ne peux pas, Mogaï. Je ne te demande pas de m'oublier... Juste de vivre en paix avec moi... et avec toi.

— Je ne peux pas, Logaï... Je t'en prie, ne m'abandonne pas.

— Mogaï... Il est temps... Va en paix.

Mogaï attendait le chagrin, la souffrance, la peur. Au lieu de cela, il rencontra l'apaisement. Ce fut comme une vague d'air frais s'engouffrant dans une pièce close depuis trop longtemps. Il sentit ce carcan qui se desserrait et qui le libérait enfin.

Il se rendit compte qu'Aïlin avait disparu. Il distinguait à présent parfaitement le feu de camp et DaShī tout près qui le regardait avec attention. À côté de lui, il y avait cette vieille femme édentée qui avait été sa première vision dans les prisons de la Citadelle. Ce qu'il ne connaissait pas, c'était cette main dans la sienne.

Levant les yeux, il découvrit un visage féminin. Elle semblait presque aussi mal en point que lui, mais elle lui souriait et il sentit toute la chaleur de sa personnalité l'envahir au plus profond.

— Bienvenue parmi les vivants, Mogaï Slönhe, lui dit-elle.

— Qui es-tu ? murmura Mogaï.

— Ne le sais-tu pas ? souffla-t-elle en se penchant vers lui. Nous avons combattu pendant près d'une heure.

— Aïlin ? Ce n'est pas possible ! Elle est morte ! Je l'ai tuée !

— Et tu as préféré retourner l'arme contre toi plutôt que de recommencer.

— Pourquoi suis-je si faible ?

— C'est assez normal. Mais ton esprit est plus léger que l'air. Ne sens-tu pas la différence ?

Mogaï ne parvenait pas à réaliser ce que Yalinn murmurait à son oreille. Pourtant, il ne ressentait plus ni haine, ni colère, ni peur. Il comprit soudain qu'il avait gagné sa délivrance.

— Comment est-ce possible ? balbutia-t-il. Personne n'est assez fort pour contrer un Haut Penseur ! Encore moins s'il est fou à lier !

La jeune femme éclata d'un rire joyeux.

— Personne ? répéta-t-elle. Tu es sûr ?

— Une seule personne aurait pu... Une seule...

Il regardait Yalinn, ce visage qu'il ne connaissait pas, ce sourire paisible, ces yeux sombres et pourtant tellement limpides. Ce fut comme une porte s'ouvrant sur un espace sans limites, balayé par un vent léger.

— Gabrielle... murmura-t-il dans un souffle.

— Je suis venue, dit-elle à son oreille. J'ai fait le chemin jusqu'à toi. Aujourd'hui, nos deux psychés sont connectées à jamais. Tu es libre... et moi aussi.

Ils restèrent un moment silencieux, leurs deux mains liées, communiant dans la même sérénité. DaShī n'était pas intervenu une seule fois, pas même lorsqu'il avait surpris le supplice de Mogai, son combat contre lui-même. À la victoire, il avait simplement souri.

— Tu vois, jeune guerrier, j'avais raison, dit Samshī d'une voix soudain faible.

— Aie le triomphe modeste, s'il te plaît, répondit DaShī. Nous ne sommes pas encore au bout de nos peines.

— Vous, non... reconnut Samshī. Mais moi... Je suis arrivée.

Il réalisa alors que la vieille femme s'était étendue près du feu et que toute vie semblait prête à l'abandonner.

— Samshī ! Tu ne vas pas nous quitter maintenant ! protesta-t-il en lui prenant la main. Ce serait trop bête !

Mogai et Yalinn s'approchèrent à leur tour, découvrant la Visionneuse aux portes de la mort. Samshī tourna son visage fatigué vers Mogai.

— Sois un roi juste et généreux, jeune Mogai. Ton peuple a besoin de toi, souffla-t-elle de sa voix cassée.

— Samshī... Laisse-moi t'aider, intervint Yalinn doucement.

Elle s'assit tout près de Samshī, prit ses mains et se mit à murmurer quelques paroles mystérieuses. La Visionneuse eut un rictus affreux qui, pourtant, ranima ses traits.

— KenJyā... articula-t-elle. Tu dois réveiller KenJyā.

Yalinn hocha simplement la tête.

— Chaque chose en son temps, Samshī...

— Élykoé... reprit Samshī, d'une voix encore plus faible. Tu dois... retrouver... Élykoé.

— Qui est Élykoé ? demanda Yalinn, surprise.

La malheureuse émit quelques sons inaudibles puis cessa tout mouvement. Posant un doigt léger sur les yeux de la morte, Yalinn referma lentement ses paupières.

— Repose en paix, Samshī, dit-elle simplement.

Ils se recueillirent un moment en silence puis DaShī entreprit d'organiser une tombe. Préparer un bûcher funéraire lui semblait peu prudent. Il préféra ensevelir la Visionneuse, se faisant la promesse de venir lui rendre hommage une fois le calme revenu. Étant le plus valide, il creusa seul du mieux qu'il put en l'absence de pelle

puis déposa le corps décharné et meurtri au fond du trou. Les Kirys n'étaient sans doute pas loin et il fallait prendre quelques précautions pour éviter qu'elles ne profanent la tombe. DaShī la recouvrit de lourdes pierres, tassant la terre pour qu'elle soit difficile à soulever.

— J'espère que ça suffira, maugréa-t-il.

Il devinait les petits yeux rouges des charognards dans la nuit et en avait tant compté qu'il se demandait ce qui avait pu les empêcher de les assaillir. Ils étaient si faibles tous les trois, Mogaï en particulier, qu'il était persuadé que rien ne les aurait sauvés. Pourtant, les Kirys demeuraient à distance respectable, jetant parfois un ricanement plaintif.

— N'aie crainte, dit Yalinn en surprenant son regard inquiet. Elles n'attaqueront pas... Elles ont trop peur de moi.

— Tant mieux, grogna DaShī. Ces fichues bestioles me flanquent la chair de poule.

— Samshī avait raison. Tu t'es lancé bien imprudemment sur ce territoire. Sans elle, je n'aurai retrouvé de vous que quelques os.

— Je sais... Je n'avais qu'une seule idée en tête... Sauver Mogaï... Et c'est toi qui as réussi.

— Nous l'avons fait tous ensemble, DaShī. Les uns sans les autres, nous aurions tous échoué.

— Mouais... si tu le dis, marmonna DaShī, à peine convaincu.

Soudain, une pensée, fugace, mais violente le happa et le frappa avec force. Il comprit en voyant Yalinn se dresser qu'elle aussi l'avait interceptée.

— Les nôtres sont en danger, s'écria-t-elle.

— Tu as entendu ? demanda DaShī. Qui appelait ?

— Shéïba sans doute. Il faut partir au plus vite. Mogaï ?

— Ça va, assura ce dernier en se levant.

Il était d'une faiblesse extrême, mais ne voulait en rien l'afficher. Pourtant, un souffle aurait suffi à le balayer. Il se dressa. Tout son corps était meurtri. Il avait l'impression d'avoir été piétiné par un troupeau au galop. Mais jamais il n'avait ressenti une telle sensation de liberté. Il vit que Yalinn et DaShī l'observaient. Ce fut au plus profond de lui qu'il partit chercher ce qu'il lui restait de courage. Il crut y parvenir, mais au premier pas il vacilla, trébucha, tomba sur les genoux.

Yalinn lui tendit aussitôt la main. Ce fut comme un choc électrique qui le traversa de part en part. Sans même s'en rendre compte, il se releva et marcha vers les chevaux. Les forces lui manquèrent pour se hisser en selle et il remercia DaShī d'un simple regard tandis qu'il le propulsait sur le dos de sa monture.

DaShī jeta de la terre sur le feu, éparpilla les cendres et sauta sur l'acquis d'une détente élastique. Il regarda ses deux amis, se demandant lequel des deux allait tomber en premier. N'importe quel autre humain aurait péri depuis longtemps. Il songea que ce qu'on disait des Penseurs était probablement vrai et que leur

faculté de guérison avait supplanté tout le reste. On aurait pu croire qu'un simple souffle les ferait basculer. Pourtant, il eut la certitude qu'il n'en serait rien. Cette conviction lui rendit son courage.

— Soyons prudents, recommanda Yalinn. Nous ne savons pas ce que nous allons trouver là-bas.

Ils voyagèrent toute la nuit, sans une minute de répit et ne s'arrêtèrent que lorsque les chevaux commencèrent à manifester les premiers signes de fatigue. Eux-mêmes n'étaient guère plus fringants. Au loin, la lourde silhouette de la Montagne des Vents se dessinait à l'horizon. Les cavaliers s'en rapprochèrent puis firent halte de nouveau. Ils restèrent immobiles un long moment, écoutant chaque bruit, chaque soupir. Le silence qu'ils entendaient n'avait rien d'habituel. Ils auraient dû détecter l'agitation de la colonie alors qu'ils ne captaient absolument aucun son.

— As-tu ton cor ? demanda Yalinn.

— Bien sûr.

— Annonce-toi.

DaShī sortit le petit ustensile de sous sa chemise et souffla avec force, modulant ce chant si particulier qui devait prévenir de son arrivée. Ils attendirent la réponse. En vain.

— Je n'aime pas ça du tout, avoua Yalinn. Je ne perçois aucune activité psychique. Ce n'est pas vraiment bon signe. Comment plusieurs centaines de personnes pourraient-elles passer inaperçues ? Je devrais au moins pouvoir capter Shēiba.

— Inutile de nous précipiter tous les trois s'il s'agit d'un piège, dit DaShī. Je vais voir. Attendez-moi là.

DaShī ne fut pas long. Il comprit immédiatement qu'il n'y avait plus âme qui vive à l'intérieur des grottes. Aucune trace de lutte. Cependant, les occupants semblaient être partis à la hâte, car des feux brûlaient encore, çà et là. Un certain désordre régnait aussi, signalant que le départ s'était fait dans l'urgence. DaShī ne s'attarda pas. Il rejoignit ses compagnons au grand galop.

— Plus personne, confirma-t-il. Mais ils ont tout laissé derrière eux. Je n'ai pas l'impression qu'ils se sont battus, mais on dirait qu'ils ont plié bagage précipitamment.

— Que fait-on maintenant ?

— Eh bien... On va les chercher, décréta Yalinn d'un ton âpre.

— Où ça ? Nous ne savons rien de l'endroit où ils sont ! protesta Mogai.

— Ce n'est pourtant pas bien difficile à comprendre. Je pense que nos amis sont aux mains du Commandeur et que les Turoks se sont enfuis pour éviter d'être pris à leur tour. Donc, nous allons à la Citadelle.

— Quoi ? Tu es malade ? ! s'exclama DaShī. Nous n'aurons pas fait un pas que nous serons immédiatement abattus ! Et tout particulièrement Mogai !

— Elle a raison, DaShī, dit Mogai. C'est moi que veut Boers Axelton.

— Et tu as l'intention de te livrer ? répliqua DaShī.

— Pas tout à fait... Mais j'ai ma petite idée.

— Tu n'espères tout de même pas emprunter le passage secret ? Après ton évasion, ils l'ont certainement condamné !

— Je ne pensais pas à ça. Plutôt à quelqu'un... Un jeune soldat qui s'appelle Karlī et qui m'a aidé à pénétrer dans la Citadelle. Je sais que je peux compter sur lui.

— Sans blagues ! Et comment vas-tu le contacter ? Par télépathie ? Au risque de le mettre lui aussi en danger ?

Mogaï eut un sourire léger tandis qu'il laissait sa main tomber lourdement sur l'épaule de DaShī.

— Sois confiant, mon ami, dit-il simplement.

Retrouvez l'intégralité de cette œuvre,

## L'envol du Mogai

*Par Krystine Saint Thomas*

Sur [www.angel-publications.com](http://www.angel-publications.com)

Et dans toute bonne librairie !

Également disponible en version GROS CARACTERES

Adaptée aux lectures difficiles